

Après la fête c'est encore la fête...

PRIX
50 ct.

LAUSANNE, LE 24 AOÛT 1921
N° 902 — 34^e année

La Patrie Suisse

Illustré National Fondé en 1893



Photo communiquée par A Guldoux, Lausanne.

LA DÉESSE PALES
(Printemps)

CIGARETTES LAURENS

La Fête des Vignerons

Sur la place du Marché déserte, des ouvriers démolissent rapidement les immenses estrades ; plus d'oriflammes, plus de bannières flottant au vent ; l'Evohé, qui en grandes lettres de feu brillait au sommet des estrades, côté lac, a été descendu le premier et gisait, le 10 août, fracassé sur le sol. Les grands animateurs de la fête sont dispersés : Doret est à la recherche d'un endroit écarté où ne retentisse pas le «Hodiri, Hodiriadou» du petit chevrier ; Biéler se repose en travaillant à sa fresque du Tribunal fédéral ; Girard a repris son rêve un instant interrompu par la grande liesse veveysanne ; Palès, sans renoncer à son éblouissant sourire, et Cérés la blonde, sont descendues de l'Olympe sur la terre prosaïque et ravaudent leurs bas ; le bel éphèbe Bacchus est retourné à son foot-ball ; Dufranne répète, à Vichy, *Pelléas et Mélisande* ; Lapelleterie a regagné Paris et Mme de Vigier se repose dans Soleure, la ville entre toutes calme et paisible. Tout est-il donc terminé de la bacchanale qui retentit durant huit jours au bord du lac, sema la joie dans les rues veveysannes et attira sur la place du Marché plus de cent mille spectateurs entraînés dans l'allégresse générale ?

Que non pas ! Rendez-vous auprès des membres de la commission centrale et des commissaires d'organisation ; vous ne les trouverez plus en proie à la fébrile activité de la fin de juillet ; plus calmes, mais non moins affairés, vous les verrez occupés à la liquidation de cette immense entreprise qui représente un budget d'un million deux cent mille francs. Les notes rentrent, qu'il faut examiner et payer ; les comptes, et quels comptes ! doivent être réglés avec les cantiniers ; les bancs, les décors, les toiles des estrades sont vendus au plus offrant. Un grand travail s'accomplit encore, ingrat et sans gloire, qui retient au logis de nombreux Veveysans, alors que la montagne les appelle et leur offre un repos bien mérité.

Ce travail, cet immense travail commencé il y a deux ans et qui se poursuivra de longs mois encore, porte une magnifique récompense : la survivance de la Fête dans la mémoire et dans le cœur des 85,000 spectateurs accourus à Vevey. Le magnifique spectacle, la splendide exécution du poème de Girard et de la musique de Doret, que jamais plus nous ne reverrons, ne sont pas morts ; ils se prolongent de la vie du souvenir, plus forte, plus tenace, plus belle que la vie elle-même. Ceux qui ont vibré là-bas, qui ont été secoués de la plus noble des émotions, tous ceux qui dans leur cœur, profondément, ont béni les auteurs de cette fête, les innombrables qui gardent à Doret et à Biéler une reconnaissance infinie, n'oublieront jamais la Fête de 1927 ; avec les ans, avec les souvenirs évoqués avec ferveur, les impressions laissées par la Fête s'affirmeront, étendront leurs prolongements. Partout dans le pays, sous les toits les plus divers, dans la demeure des exilés, chez l'étranger aussi, qui amicalement cherche à nous comprendre et à vivre de notre vie, la Fête vivra, son influence agira sur les sentiments patriotiques, sur le goût musical, sur le sens artistique du public.

On a pu, au cours du XIXe siècle, noter l'influence énorme exercée par les Fêtes des Vignerons sur le goût du public ; chacune, marquant un progrès sur la précédente, a montré un affinement du goût, les progrès des chanteurs ; chacune a apporté la somme du sens artistique de sa génération. Quel est l'apport de notre génération à la



Deux beaux Armaillis (à droite, M. François Currat, syndic de Grandvillard).
Photo A. Guidoux, Lausanne.

Fête de 1927 ? Il n'est pas possible de le dire aujourd'hui ; il faut attendre quelques années.

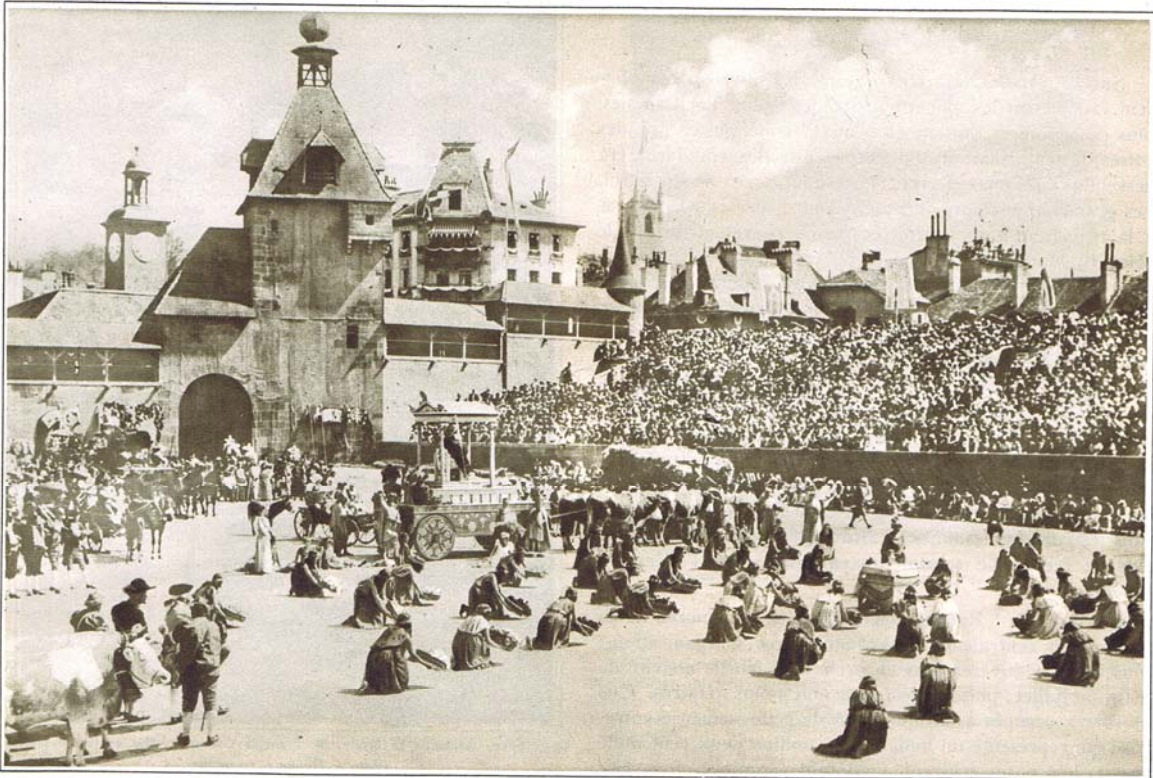
La Fête de 1927 a montré la perfection à laquelle est parvenu, chez nous, le Chœur Mixte du Corps enseignant de Vevey-Montreux. A une époque où la peinture fait passer la couleur avant le dessin et avant la ligne, nous garderons de la Fête de 1927 le souvenir éblouissant d'une débauche de couleurs, d'un merveilleux tapis chatoyant où cependant aucun détail ne fut négligé, où le sens archéologique le plus minutieux se révélait dans les chars et les attributs mythologiques, dans les costumes grecs qui rendaient chaque femme jolie. Biéler a été le triomphateur de la Fête ; son nom a volé de bouche en bouche, il a été acclamé, les journaux ont dit la grandeur et la beauté de son œuvre ; grâce à lui, on a appris à voir mieux, à jouir de la couleur que le soleil et la nature chaque jour nous dispensent ; il nous a enseigné également tout ce que l'on peut tirer de notre costume national vaudois, et dans ce domaine restreint son labeur aura de longues répercussions.

La Fête est partie à travers le monde ; ses refrains se chantent déjà, le soir, sur les places des villages ; lentement, ses chansons entrent dans le folklore ; l'an prochain les chœurs d'hommes, les chœurs mixtes inscriront à leur répertoire les chœurs qui retentirent devant l'enceinte fortifiée qui fermait les estrades ; la musique de Doret ne fait qu'un avec le sentiment populaire, dans ce qu'il a de plus fervent et de plus noble.

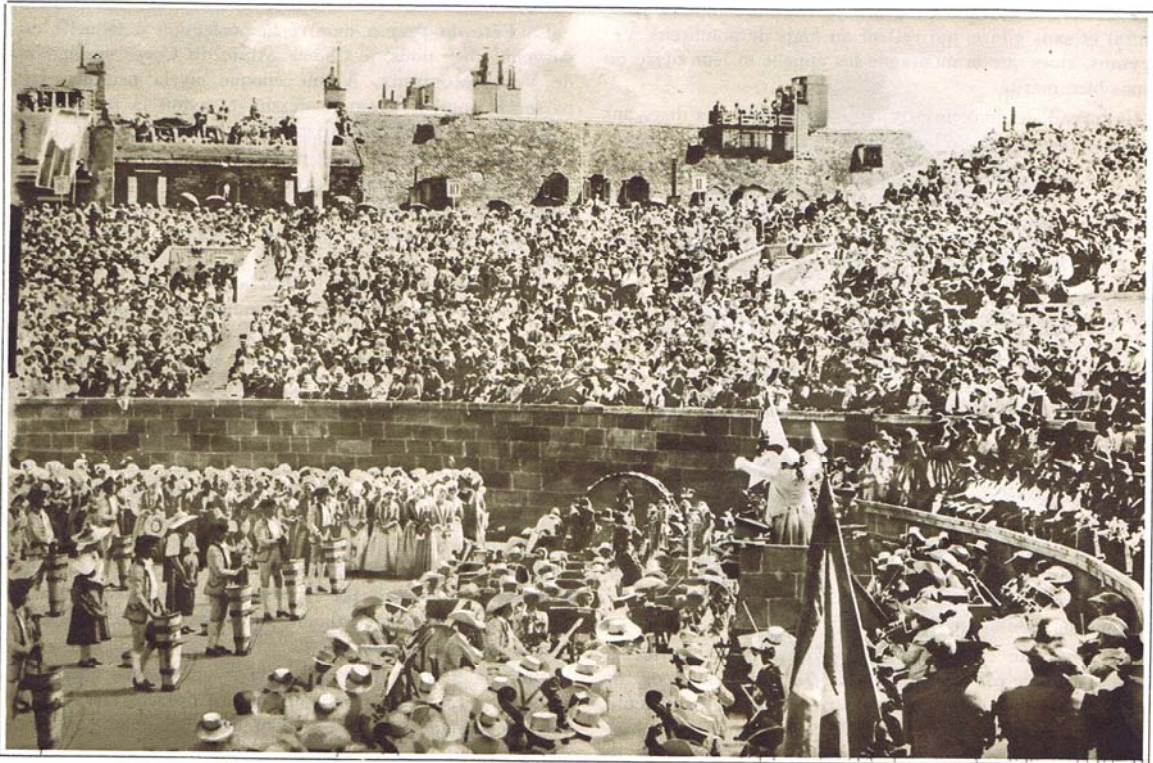
Voici la Fête de 1927 partie pour une longue étape qui se prolongera jusqu'au moment où la Confrérie des Vignerons, répondant à la poussée populaire, cherchera un trio d'artistes qui recommencera la grande épopée de la terre vaudoise.

S. B.

FÊTE DES VIGNERONS VEVEY 1927.

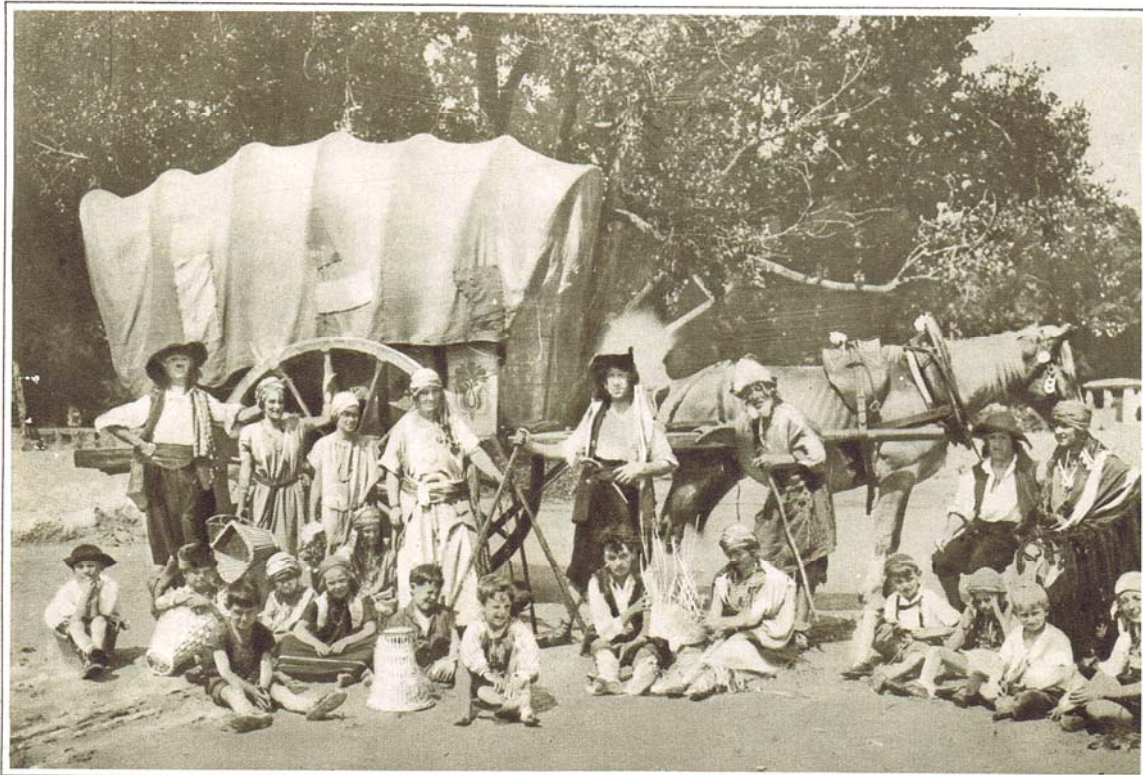


L'offrande à Cérés, l'un des moments les plus saisissants de la Fête, tant par la beauté des couleurs et l'harmonie des gestes que par la pureté de la musique qui accompagnait cette cérémonie. Près de l'autel, Mlle Monique Burnat.



Pendant le ballet des vendangeurs. A sa droite, le grand chœur. Au pupitre, M. G. Fouilloux. On remarquera, au-dessus des estrades, les toits de maisons qui ont été découverts et détaillés pour permettre à des spectateurs de s'y installer plus commodément pour jouir du spectacle.
Photographies A. Guidoux, Lausanne.

FETE DES VIGNERONS VEVEY 1927.



Un des groupes les plus acclamés de l'Hiver : le char des vanniers, avec son grouillement de gosses dépenaillés. Au centre, M. Emile Dutour, le vannier.



Le presseur vieux de deux siècles, trouvé à Sierre.
- Photographies A. Guidoux, Lausanne.

FETE DES VIGNERONS VEVEY 1927.



La luge des Bûcherons (L'Hiyer).



Un groupe de Faunes.

Photographies A. Guidoux, Lausanne.

FETE DES VIGNERONS VEVEY 1927.



Le char de Palès, trainé par quatre bœufs blancs. Sur le char, le grand-prêtre de Palès, M. Lapelletrie, parlant avec M. Rossier, membre du comité Poésie, musique et ballets.



Le char de Cérés, trainé par quatre bœufs tachetés. Sur le char, tenant sa lyre, Mme de Vigier, grande-prêtresse de Cérés.
Photographes A. Guidoux, Lausanne.

FETE DES VIGNERONS VEVEY 1927.



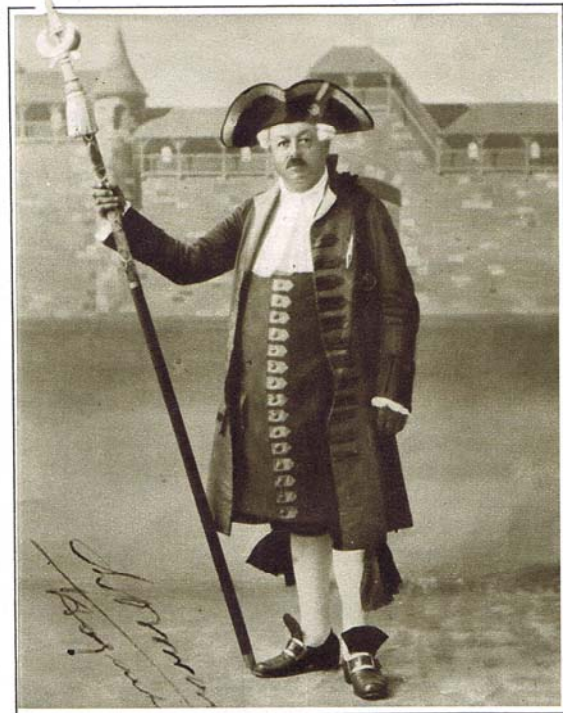
LE CHEF DE LA TROUPE DES VANNIERS: M. EMILE DUTOUR
M. Emile Dutour est un ténor à la voix chaude et bien timbrée, dont le succès, dans la mélancolique „Chanson des vanniers“, compagnons du nuage errant, de la route, du soir, de l'onde, a été considérable. C'est un employé de Peter, Cailler, Kohler, Chocolats suisses S. A., à la Tour-de-Peilz.



LA DÉSSE PALÈS (PRINTEMPS): MADemoiselle ALICE LEUTENEGGER
Thurgovienne d'origine, Algérienne de naissance (elle est née à Oran au mois d'avril 1909), Me^{lle} Leutenegger, une brune au profil grec, est depuis une année élève régulière du Gymnase des jeunes filles de la Ville de Lausanne. Détail caractéristique: elle n'a pas les cheveux coupés, ce qui lui a permis de se faire une coiffure caractéristique.



LE PORTE-DRAPEAU DE LA CONFRÉRIE: M MAURICE CHAUDET
M. Chaudet est vétérinaire cantonal vaudois.



LE HOQUETON: M. LOUIS ORMOND
Le Hoqueton est en quelque sorte l'huissier des Conseils de la Confrérie.

Photographies A. Guidoux, Lausanne.

FÊTE DES VIGNERONS VEVEY 1927.



**BACCHUS (AUTOMNE): M. ANDRÉ BLANK (16 ANS),
DE VEVEY**

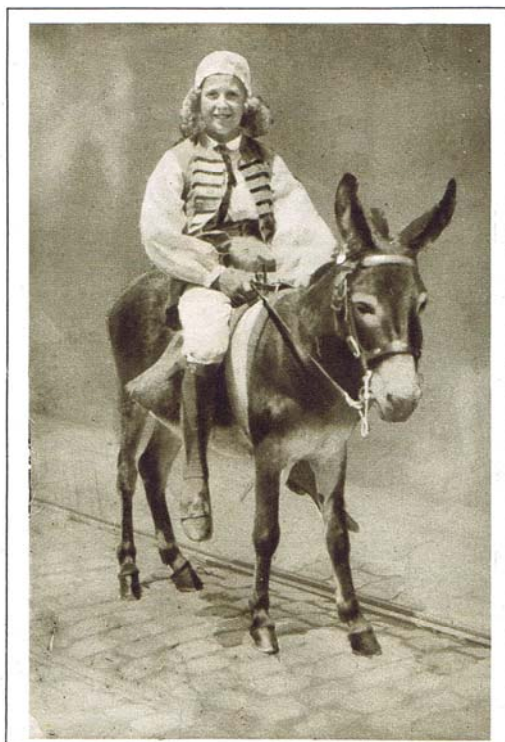
Il est capitaine du corps des cadets de Vevey, et fils de négociant en vins.

—
Photographies A. Guidoux, Lausanne.



**LA FILLE AUX PANIERS (GROUPE DES VANNIERS):
MADemoiselle MADELEINE SÛTER**

Douée d'une beauté et d'une ligne remarquables, cette gracieuse Veveysanne, à peine âgée de dix-huit ans, est la fille d'un facteur postal. Sa grâce, son sourire, sa démarche en ont fait l'un des personnages les plus caractéristiques et les plus admirés de la troupe des Vanniers. C'est le modèle du peintre Biéler.



LE PETIT MEUNIER
Photographie Thalman, Vevey.



M. ERNEST BAUER, DE GENÈVE
Le ténor apprécié et applaudi du chant patois du „Laboureur“
et de „La chanson du Blé qui lève“.

PRIX
50 ct.

LAUSANNE, LE 7 SEPTEMBRE 1927
N° 904 — 34^e année

La Patrie Suisse

Illustré National Fondé en 1893



Photo Schlemmer, Montreux.

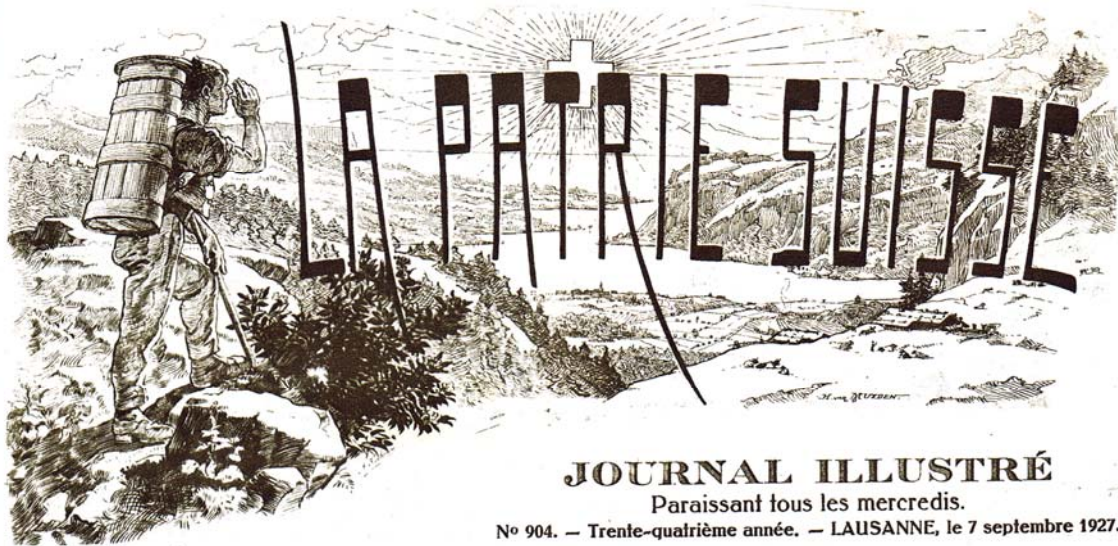
CÉRÉS
Déesse des Moissons

Le compagnon fidèle pour le théâtre et le dancing

TOBLERONE

des amandes et du miel dans du chocolat au lait

Quatre grandeurs : $\frac{150}{90}$ $\frac{100}{60}$ $\frac{50}{30}$ et $\frac{25 \text{ gr.}}{20 \text{ Cts.}}$



Fête des Vignerons, Vevey 1927

Cérès

Après le Printemps, l'Été; après Palès, sous les auspices de qui, le 24 août, s'ouvrait « La Patrie Suisse », voici Cérès la blonde, déesse des moissons; « Cérès, par qui la grange, année après année, s'emplit de la richesse au soleil moissonnée; déesse debout dans le grand jour d'été, entre l'orage oblique et l'azur velouté; accueille nos présents et sois-nous favorable », chantait, de sa voix puissante, Mme de Vigier en étendant son sceptre vers la beauté blonde, tout de rouge vêtue, auréolée d'épis, qui, du haut de son char, acceptait, avec un large sourire, l'offrande des coquelicots et des bleuets, que lui faisaient des canéphores



LA DÉSSE CÉRÈS (ÉTÉ)
(Mlle Yvonne Perdrisat).

portant avec aisance la tunique rouge, tandis que, sur l'autel, la flamme montait; à l'orchestre s'égrenaient les arpèges légers et prenants qui font de « l'Offrande à Cérès » une des pages les plus réussies de la partition de Doret, faite de ferveur religieuse et d'une émotion d'autant plus prenante qu'elle est discrète.

Ceux qui furent à la Fête garderont le souvenir de cet épisode, tout particulièrement réussi, admirable de couleurs, frémissant de vie et de beauté:

« Approuve notre tâche, et fais qu'au soir venu, quand l'étoile au feu vert monte au-dessus des champs, le semeur de l'hiver te bénisse en voyant ta promesse accomplie et ton serment tenu. »

Les Armaillis et Placide Currat¹⁾

Le nom de Placide Currat, sans doute ignoré des générations actuelles, a connu, cependant, des années de grande popularité: C'est Placide Currat qui a révélé, à la Suisse d'abord, et au grand public ensuite, et rendu à jamais célèbre le *Ranz des Vaches*, ce chef-d'œuvre du folklore romand. C'était un notaire. Il était né le 5 décembre 1847, à Grandvillard, dans la Gruyère, avait fait des études littéraires aux collèges de Saint-Maurice et à Fribourg, pris, en 1873, son brevet de notaire; s'était fixé à Morat d'abord, à Châtel-Saint-Denis ensuite, dès 1890, puis à Bulle l'année suivante. Il fut, de 1896 à 1901, député au Grand Conseil de Fribourg. Alpiniste fervent, grand chasseur de chamois, il n'a vécu que pour aimer et célébrer la Gruyère, dont

Le dimanche 25 septembre, mus par un délicat et touchant sentiment, les Armaillis ayant figuré à la Fête des Vignerons de 1927 sont allés, M. Robert Colliard et le petit chevrier Brodard en tête, déposer une couronne sur sa tombe, où M. Louis Blanc fils, de Bulle, le cadet des Armaillis, rappela la vie et les succès du barde gruyérien et cita les vers du poète Girard:

O morts qui reposez, tout autour de l'église,
Tandis que le clocher promène chaque jour,
Sachez que nous prenons la tâche à notre tour. A. B.
L'ombre de l'heure bleue, l'ombre de l'heure grise,

1) Voir „Patrie Suisse“ 1906, page 277.



LES ARMAILLIS SUR LA TOMBE DE PLACIDE CURRAT

Le dimanche 25 septembre, délicate et émouvante attention, les Armaillis de la Fête des Vignerons, M. Robert Colliard en tête, se sont rendus à Grandvillard (Gruyère) déposer une couronne sur la tombe de Placide Currat (5 décembre 1847 — 11 novembre 1906), le barde gruyérien, qui chanta le „Ranz des Vaches“ aux Fêtes des Vignerons de 1889 et de 1905, et qui a révélé au monde le chef-d'œuvre du folklore de la terre et des Alpes romandes.

Photo Simon Glasson, Bulle.

toutes les vallées et tous les sommets lui étaient familiers.

De superbe prestance, solidement campé sur son bâton, le regard énergique et profond, il fit éprouver aux populations, dans l'incomparable langage de sa voix à nulle autre pareille, les plus intenses émotions: personne n'a jamais chanté comme lui le *Ranz des Vaches*. Ceux qui ont assisté à la Fête des Vignerons de 1889 se souviennent de l'impression profonde qu'il suscita dans tous les cœurs et des larmes qu'il fit jaillir de tous les yeux, lorsqu'il lança, vers le ciel bleu et les montagnes, la célèbre mélodie que, pour la première fois, Hugo de Senger avait fait entrer dans la partition de la Fête des Vignerons.

Ce fut la célébrité. Dès lors, Currat fut de toutes les grandes fêtes: en Suisse et aussi à l'étrangers à Paris, à Londres, à Dublin, partout il fut acclamé, surtout par les colonies suisses, comme le barde de la montagne.

Currat chanta encore le *Ranz des Vaches* à la Fête des Vignerons de 1905. Il mourut l'année suivante, le 2 novembre, après une courte maladie. Ses restes reposent à Grandvillard, son village natal.

LE RANZ DES VACHES

Ranz des vaches, air célèbre parmi les Suisses et que les jeunes bouviers jouent sur la cornemuse en gardant les vaches dans Le plus célèbre est celui de la Gruyère, si heureusement utilisé la montage, dit J.-J. Rousseau dans son *Dictionnaire de Musique*. Et, dans l'article MUSIQUE il écrit:

«Le célèbre *ranz des vaches*, cet air si chéri des Suisses, qu'il fut défendu, sous peine de mort, de le jouer dans leurs troupes, parce qu'il faisait fondre en larmes, désertier ou mourir ceux qui l'entendaient, tant il excitait en eux l'ardent désir de revoir leur pays. On chercherait en vain dans cet air les accents énergiques capables de produire de si étonnants effets; ces effets, qui n'ont aucun lien sur les étrangers, ne viennent que de l'habitude, des souvenirs, de mille circonstances qui, retracées par cet air à ceux qui l'entendent et leur rappelant leur pays, leurs anciens plaisirs, leur jeunesse et toutes leurs façons de vivre, excitent en eux une douleur amère d'avoir perdu tout cela...» Jean-Jaques ajoute: «Cet air, quoique toujours le même, ne produit plus aujourd'hui les mêmes effets qu'il produisait ci-devant sur les Suisses, parce que, ayant perdu le goût de leur première simplicité, ils ne la regrettent plus quand on la leur rappelle: tant il est vrai que ce n'est pas dans leur action physique qu'il faut chercher les plus grands effets des sons sur le cœur humain.»

Il y a de nombreux *ranz des vaches*, plus ou moins connus. par Gustave Doret dans ses *Armaillis*.